

Compte-rendu de la séance publique du mardi 13 décembre 2022 à 14 h30

Communication de notre confrère Peter WEINMANN

Un orgue pour la reine. Jean-Baptiste Micot et son invention, entre Académie de Lyon et cour de Versailles. Avec présentation d'un instrument historique.

Excusés : Ph. BLANC-BENON, R. BOIVIN, C. DUMAS, J. FAYETTE, J.-M. GOHIER, J. HOCHMANN, J.-M. LAFONT, PH. MIKAELOFF, B. PERMEZEL

Le président Georges BOULON ouvre la séance à 14 h 30. C'est sa dernière séance au palais Saint- Jean en tant que président de l'académie.

Il rappelle que les conférences de la Société d'Histoire de la médecine de Lyon reprendront le 3 janvier 2023, après la dernière conférence de 2022, qui a lieu ce jour même.

Il signale que l'académie a reçu l'ouvrage sur Pierre Poivre.

Le compte-rendu de la séance du 6 décembre est reporté à la prochaine séance.

Il rappelle la remise du prix Thibaud, qui aura lieu demain mercredi 14 décembre à la mairie de Villeurbanne. Le programme de la séance est précisé par Pierre CRÉPEL.

Remise du prix d'honneur 2022 de l'académie.

Le président a le plaisir d'accueillir Madame Aline SAM-GIAO, directrice générale de l'Auditorium, Orchestre de Lyon, institution à laquelle l'académie a décerné son prix d'honneur 2022, reconnaissant ainsi la qualité exceptionnelle et le rayonnement de cette maison.

Jean-François DUCHAMP présente Madame SAM-GIAO. Il rappelle que l'auditorium Maurice Ravel a été inauguré le 14 février 1975, avec un concert dirigé par Serge Baudo, qui comprenait notamment le concerto pour piano en sol de Ravel. C'est une salle exceptionnelle, qui a réglé ses difficultés initiales d'acoustique ; maintenant on y voit et on y entend très bien de partout. Madame SAM-GIAO est directrice générale de l'auditorium et de l'orchestre, ce qui est une double fonction particulièrement intéressante.

Invitée à prendre la parole, Madame SAM-GIAO remercie l'académie de cette distinction qui honore la maison dont elle incarne la direction générale, mission qui lui a été confiée il y a six ans par le maire de Lyon et la ministre de la culture de l'époque. Elle développe son parcours personnel et professionnel qui l'a amenée à cette fonction. Après plusieurs missions de politique culturelle, elle a été directrice pendant huit ans de l'Orchestre des pays de Savoie et cette expérience d'un orchestre de qualité, mais sans salle propre, l'a amenée à souhaiter de rejoindre une salle pour avoir une relation suivie avec le public. La particularité de Lyon est que la salle et l'orchestre sont réunis sous une même direction générale. L'auditorium est un écrin pour l'orchestre qui y est en résidence et l'orchestre est un atout majeur pour la salle.

L'orchestre National de Lyon (ONL) a une longue histoire : fondé en 1905, il reçoit le label « national » en 1984. C'est un des meilleurs orchestres français et européens. Ce qui mesure la qualité d'un orchestre, c'est à la fois son public (200 à 300 000 spectateurs par an, dont 75% de public métropolitain, 50% de public lyonnais) et son exposition internationale. L'activité internationale est de fait une longue tradition de l'ONL, aussi bien pour les enregistrements de référence que pour les tournées – l'ONL a été le premier orchestre européen à aller en Chine après la Révolution culturelle ; il a été invité à la Philharmonie de Berlin et au Gewandhaus de Leipzig – et pour les orchestres invités – les meilleurs orchestres viennent à Lyon, ainsi cette saison, le Concertgebouw d'Amsterdam. Ses directeurs musicaux successifs, depuis Serge Baudo, ont fait évoluer l'orchestre vers un très haut niveau, en diversifiant son répertoire et ses

activités. David Robertson a en particulier beaucoup œuvré pour moderniser l'orchestre (avec une ouverture à la musique contemporaine) et la relation au public (c'est à lui que l'on doit la formule « Espresso »). Leonard Slatkin a aussi fait beaucoup de bien à l'orchestre. C'est Nikolaj Szep-Znaider qui est devenu en 2020, au terme d'un très long processus de sélection, le 7^e directeur musical de l'orchestre. C'est un très grand violoniste et un chef très exigeant. L'orchestre compte 104 musiciens permanents de très haut niveau.

La salle, Auditorium Maurice Ravel, est un service de la ville de Lyon. Au départ vouée à la musique classique, elle a élargi son public, en portant l'accent vers les jeunes publics (ce qui représente 20% de ses activités), et les musiques qu'elle accueille (musique du monde, musique baroque, jazz, musique contemporaine, musiques actuelles, ciné-concert, etc.), ce qui garantit une grande variété de propositions artistiques

Le budget global de l'auditorium-ONL est de 17 millions, dont 10 millions de subvention de la part de la ville de Lyon, le reste en recettes.

Le président BOULON remercie Madame SAM-GIAO de cette présentation très intéressante de la belle institution qu'elle dirige. Il lui remet le diplôme du prix d'honneur 2022 ainsi que la médaille de l'académie. Madame SAM-GIAO remercie encore l'académie de cette distinction, qu'elle partagera avec les musiciens de l'orchestre et son chef. Elle prie le président et le conférencier de l'excuser de ne pouvoir rester, du fait de contraintes professionnelles.

Communication.

Un résumé se trouve sur le site de l'Académie.

Le président BOULON présente notre confrère, Peter WEINMANN, élu membre correspondant de notre académie en décembre 2017.

Peter WEINMANN est agrégé d'allemand, docteur ès lettres en littérature italienne et il enseigne à l'université de Montpellier. Il est organiste titulaire de l'orgue de Saint Guilhem du Désert et co-titulaire de l'orgue de la cathédrale de Béziers. C'est un spécialiste de musique baroque et il a consacré un ouvrage à Jean-Baptiste Micot. Il est venu avec son bel instrument du 18^e siècle qu'il présentera et jouera dans la grande salle de l'académie.

Peter WEINMANN a intitulé sa communication « Un orgue pour la reine », pour rendre hommage à l'action de Madame SAM-GIAO, qui est très active pour la promotion des chefs d'orchestre femmes, les « mastras ».

Il présente son instrument, un « orgue en table » de Jean-Baptiste Micot (1712-1784). C'est un instrument qui sonne depuis peu, puisqu'il a été en restauration pendant plus de dix ans, chez le grand facteur d'orgues italien Michel Formentelli. C'est un instrument entièrement en bois, qui, à 98%, date du 18^e siècle, à l'exception du pupitre moderne, du ventilateur (qui vient de Hongrie), et du transformateur (qui vient de Chine).

Qui est Jean-Baptiste Micot ? Il se dit de l'académie de Lyon, mais n'en est pas vraiment membre, même si son instrument est lié à l'académie, qui en a approuvé l'invention dans un rapport du 8 avril 1750. Micot est lyonnais, il est né près de Saint-Nizier et son père était fabricant de peignes pour la soie. Il travaille d'abord à Lyon puis part à Paris au service de la reine de 1750 à 1755 ; il s'installe ensuite à Saint-Jean-de-Luz puis à Toulouse, où il a son atelier, avant de revenir à Paris en 1777. Micot n'est pas seulement le père des orgues en table, on lui doit notamment l'orgue de la cathédrale de Saint-Pons (1771-1772), orgue positif et grand orgue.

L'orgue en table est une invention de Micot, c'est une petite « régale » (selon Furetière, un jeu d'orgue qui ressemble à la voix humaine) encastrée dans une table de jeu. Cet instrument a eu beaucoup de succès et Dom Bedos en 1778 dit que c'est « un amusement gracieux dans une chambre ». Parmi les clientes célèbres de Micot, on compte la reine Marie Leszczyńska, la dauphine Marie-Josèphe de Saxe et Madame de Pompadour. On dénombre environ 200 instruments de la main de Micot, ce qui suppose une clientèle assez diversifiée. La grande majorité de ces instruments ont disparu ; il en reste une douzaine, dont deux

sonnent encore et l'un des deux est celui de Peter WEINMANN qui provient de la collection André Meyer. L'essor du forte piano, à partir de 1760, va sonner la mort de l'orgue en table, qui aura eu une carrière courte mais prestigieuse.

Peter WEINMANN conclut sa communication par un concert, qui permet d'admirer la beauté et l'ampleur du son de l'instrument. Il joue plusieurs pièces de Rameau, un extrait du *Devin de village* de Rousseau, une pièce de Bach et un Noël du 18^e siècle.

Communication et concert sont vivement applaudis par un public passionné.

Et la traditionnelle discussion académique laissera place à un dialogue musical permettant à nos académiciens organistes de jouer l'orgue en table, pendant que Pierre CRÉPEL présente le contenu de la vitrine qu'il a constituée autour de Micot, et notamment le certificat de l'Académie approuvant l'invention de Micot (séance du 8 avril 1850).

Le président Georges BOULON remercie Peter WEINMANN de sa communication en musique, qui fut, dit-il « un véritable régal ».

La séance est levée à 16 heures.

Nathalie FOURNIER